

SÉMINAIRE GÉNÉRAL

Les catégories de la vie en commun.

Pour la solidarité des sciences humaines et sociales.

Comité d'organisation

Clotilde Aubry de Maromont, DCS, UMR 6297, Nantes Université.

Francesco Callegaro, *Limes*, Universidad nacional de San Martín, LIER, UMR 8178, EHESS.

Johan Giry, DRPI (N. U.), SAGE, Université de Strasbourg, *Groupe Modernité & Sociologie*.

Gildas Renou, IRENEE, UR 7303, Université de Lorraine.

Sébastien Urbanski, CREN, UR 2661, Nantes Université.

Présentation pluriannuelle du séminaire



Effets du Bon gouvernement sur la ville, Ambrogio Lorenzetti, 1339, Palais public de Sienne.

univ-nantes.fr

Le séminaire général est l'un des deux dispositifs de l'axe de recherche SHS de Nantes Université. C'est un lieu dans lequel les participants, de nationalités, disciplines et spécialités diverses, étudient et enquêtent autour d'interrogations théoriques partagées, de sorte à se situer au niveau qu'exige la visée commune tenant à faire émerger une **grammaire intégrative** des sciences humaines et sociales. De ce point de vue, ses organisateurs endossent une responsabilité ressortissant non tant au contenu même du travail qu'à son cadrage. Ils privilégient donc une structuration conceptuelle plutôt que thématique de la programmation du séminaire, par la reprise réflexive d'un dispositif d'intégration établi dans le giron de l'École française de sociologie, à une époque où l'état de la division du travail scientifique était moindre et où le terme même de « sociologie » ne renvoyait pas d'abord à une discipline parmi d'autres, mais à une idée directrice héritée de la philosophie politique, celle de *société* même, appelée à innover toutes les « sciences spéciales » pour les rendre plus conformes à leur domaine propre, à savoir le social.

Ce dispositif distingue six dimensions de la vie sociale – *droit, économie, science, religion, technique, esthétique* –, non seulement présentes au sein des sociétés holistes comme des sociétés individualistes, mais décelables en filigrane dans tous les faits sociaux afférents et susceptibles d'être constitués en objets d'enquête dans les sciences humaines et sociales. De cette manière, le séminaire général soutient la ligne de structuration de l'axe (*Faire société: identité(s) en question*), en clarifiant les termes constitutifs de toute société, à l'aune desquels s'appréhende tant son existence que sa permanence dans le temps, c'est-à-dire l'**identité diachronique** que lui autorise la solidarité de ses parties (individus et groupes) entre elles et vis-à-vis du tout. Aussi chaque édition annuelle sera-t-elle consacrée à l'une de ces dimensions, selon une même séquence en trois temps. Celle-ci a été pensée de manière à favoriser les croisements entre la tradition commune de ces disciplines et les recherches contemporaines qu'elles enferment, sur le plan de chacune des dimensions considérées, et donc, au fil des années. Il en va d'une ligne de basse essentielle de l'axe, appelée à supporter l'effort collectif et interdisciplinaire d'intégration des disciplines qu'il réunit, suivant une perspective transversale aux différentes thématiques polaires.

Le premier temps de cette séquence, dit de « **problématisation** », prend place sur deux séances du séminaire général, organisées sous forme d'atelier, et doit permettre d'effectuer un travail préalable de mise en partage du problème de la dimension de la vie sociale qui nous occupera durant l'année. Comment penser chacune d'un point de vue social, par-delà l'état actuel de la division moderne du travail scientifique et en vue de répondre à l'enjeu d'intégration qu'il soulève ? Pour ce faire, ces séances seront tout au plus appuyées sur quelques textes courts, empruntés à l'École française et sélectionnés pour leur acuité vis-à-vis du problème légué par la tradition sociologique. L'enjeu consiste ici à permettre aux participants de réagir au problème posé, d'exprimer les échos qu'il reçoit dans leurs disciplines et spécialités respectives, d'échanger à ce propos et de se l'approprier ainsi, à travers et par-delà les différents pans de la division du travail en sciences humaines et sociales.

univ-nantes.fr

Le deuxième temps, dit d'« **historicisation** », court sur trois séances et est consacré à l'historicisation du problème catégoriel préalablement mis en partage. Il s'agit de ressaisir les jalons historico-conceptuels posés à la faveur des tentatives antérieures d'élucidation du sens de chaque dimension, par-delà la différenciation des sociétés traditionnelles et modernes et, corrélativement, des sciences humaines et sociales. Ce faisant, nous serons conduits à reconstruire une tradition européenne oubliée à partir de deux à trois de ses représentants, dûment identifiés depuis des espaces nationaux différents (France, Allemagne, Angleterre, etc.), qui se sont efforcés de penser d'un point de vue *social* les dimensions de la vie des sociétés autour desquelles le séminaire général est organisé. Un spécialiste de chaque auteur, historien ou adoptant tout au moins une posture historicisante, sera invité à rendre compte, sur la base d'extraits choisis, de la manière dont il s'est emparé du problème catégoriel qui nous occupe et de la séquence historico-intellectuelle dans laquelle elle s'inscrit, indiquant ainsi aux participants une voie possible en vue de sa résolution.

Le troisième temps, dit de « **théorisation** », comprend deux séances, à l'occasion desquelles sont conviés des chercheurs étant parvenus, depuis les disciplines, objets ou terrains qui sont les leurs, à faire retour sur la dimension de la vie sociale considérée. Ils seront invités à expliciter le surcroît de réflexivité à la faveur duquel ils ont pris acte de ce que le sens de cette catégorie ne peut être celui de la pensée moderne libérale sitôt que les sciences humaines et sociales se hissent à la hauteur de l'ambition qui est la leur, c'est-à-dire celle d'élaborer un savoir universel sur l'homme et les sociétés humaines. Ce faisant, nous serons amenés à entrer de plain-pied dans l'actualité des SHS. Car loin d'être poursuivie à l'encontre des travaux contemporains, l'ambition de reconstruire une grammaire intégrative pour ces disciplines est travaillée avec elles, dans ce qu'elles ont fait par le passé et persistent encore à faire aujourd'hui. Mais nous rejoindrons aussi, dans un même mouvement, l'actualité de sociétés modernes, forts des acquis du comparatisme radical avec leurs envers traditionnels et portés par une perspective intersociale mettant en rapport les sociétés européennes et latino-américaines.

Une dernière séance, conclusive, est dédiée à un exercice collectif de synthèse des acquis solidaires de ces trois temps – problématisation, historicisation, théorisation. Elle doit permettre d'explicitier le geste d'ensemble de l'édition annuelle du séminaire, depuis la formulation du problème de départ autorisée par la philosophie sociale, puis la reprise ses tentatives de résolution au sein d'une tradition européenne oubliée des sciences humaines et sociales, marquant là la nécessité d'en passer par l'enquête, et, finalement, le retour à notre entendement présent via les contributions contemporaines de chercheurs ayant renoué avec ce problème et hérité de cette tradition. S'établira ainsi l'architecture d'une première valorisation de l'édition annuelle du séminaire général, sous forme d'un ouvrage ou d'un numéro thématique de revue. Celui-ci comprendra non seulement les exposés des intervenants, mais aussi une restitution des échanges occasionnés avec les participants et, s'il y a lieu, les contributions de ceux qui, d'entre ces derniers, se sont efforcés à spécifier ce geste d'ensemble depuis les **thématiques polaires** dans lesquelles ils s'inscrivent.

univ-nantes.fr

Vient, pour terminer, l'événement de clôture de l'édition annuelle du séminaire, seconde forme de valorisation de notre activité, tournée cette fois non plus en direction des pairs académiques mais de la société politique. Par ce biais, nous sommes amenés à investir le **territoire des communs** pour y faire valoir les apports des SHS. C'est le temps du contre-don, lors duquel l'Université vient rendre à la société, suivant une tradition festive très ancrée à Nantes, mais aussi une tradition politique des sciences humaines et sociales elles-mêmes. Il est alors non tant question de chercher à exporter ce que le séminaire général aura produit, sa valorisation éditoriale en rendant déjà compte, mais à nous exposer aux attentes, aux expériences et aux engagements d'autres groupes de la communauté nantaise (professionnels, associatifs, artistiques, militants).

Ainsi l'événement de clôture est-il organisé en prise sur des lieux sensibles préalablement identifiés où des mouvements de société travaillent déjà, à la faveur de tendances communes ou d'aspirations contrariées, à la production d'institutions d'avenir. Il y a alors lieu pour nous, via des conférences, des dialogues, des projections, etc., de contribuer à répondre aux interrogations qui s'y font jour, de les appuyer, voire d'envisager avec eux des pistes de réformes institutionnelles. Et ce, sous l'angle du problème nous ayant occupé durant l'année, c'est-à-dire au prisme de la dimension de la vie sociale qu'on se sera efforcé de saisir par-delà la pensée moderne libérale, d'un point de vue proprement social. C'est à cette condition que l'événement de clôture du séminaire général pourra illustrer **une autre manière de pratiquer** les sciences humaines et sociales, en prise directe sur ces moments effervescents où l'identité même de la société est constituée en enjeu.